

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2019

Claire Duport
(Addiction
méditerranée/
TREND)

Les phénomènes marquants en 2018

De nouvelles contaminations virales liées aux usages de drogues

Les intervenants du champ sanitaire, ainsi que ceux des Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) rencontrés à Marseille, signalent de nouvelles séroconversions VIH (primo contaminations) et/ou re-contaminations VHC, phénomène qu'ils n'avaient plus observé au sein de leurs structures depuis de nombreuses années. Ces nouvelles (re) contaminations concernent notamment des personnes ayant des pratiques d'injections multiples qui peuvent entraîner des prises de risques importantes, singulièrement le partage de seringues. Nombre de ces personnes ont aussi des difficultés d'accès aux traitements préventifs ou de soins (malgré l'accessibilité au matériel) de par leur isolement ou leur réticence à évoquer leurs pratiques.

Progression notable de la consommation de Lyrica®

Dans l'espace urbain à Marseille, on observe un développement des consommations de Lyrica® – médicament antalgique recherché par certains consommateurs pour ses effets euphorisants – que l'on avait vu apparaître de manière importante dans les consommations de rue en 2017. Cette

diffusion, au sein de populations en situation de grande précarité, avec de nouveaux consommateurs signalés par les intervenants sanitaires, est confirmée par la multiplication par 23, par rapport à 2017, des ordonnances identifiées comme suspectes¹ de prégabaline (molécule active du Lyrica®).

Souvent consommé en association avec des benzodiazépines, le Lyrica® semble bénéficier d'un effet de bouche-à-oreille entre consommateurs et les demandes de prescriptions ont été plus nombreuses en 2018.

Saturation des services de réduction des risques et des dommages (RdRD)

Les structures de soins et de réduction des risques de Marseille et Aix-en-Provence signalent leurs difficultés grandissantes à répondre aux demandes et aux besoins des usagers. Les personnels sont débordés, les services saturés.

Les infirmiers des Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) de la région disent aussi ne plus avoir de temps pour des soins

1. OSIAP (Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse), CEIP PACA-Corse.



de première nécessité (plaies, infections) et la médecine de ville compte de moins en moins de praticiens acceptant le suivi des usagers de drogues.

De nombreux migrants en errance

Tous les CAARUD rencontrés relèvent l'arrivée de migrants en 2018, en particulier d'origine géorgienne, biélorusse, russe ou estonienne. Il s'agit essentiellement d'hommes âgés de 20 et 40 ans (certains sont accompagnés de leur famille), souvent demandeurs d'asile, la plupart sans logement stable, certains

polyusagers de produits psychoactifs. Tous présentant un état sanitaire dégradé par des conditions de vie très précaires et un manque d'accès aux soins, voire aux traitements VIH-VHC.

Une circulation des produits amplifiée par la porosité entre les mondes festifs

En 2018, un début de renouvellement des scènes festives, via notamment la création de nouveaux collectifs d'organisateur de soirées, est observable à Marseille. Leurs particularités résident dans la

Les prix des principales drogues observés à Marseille en 2018

Principaux produits	Prix/quantités	Tendance 2017/2018	Commentaires
Cocaïne (22 ref)	Prix courant : 80 €/g 100 €/g en livraison Prix bas : 60 €, en cité Prix haut : 150 €/g, en club à Aix, Avignon ou Marseille	→	Très disponible, tous milieux festifs, milieu urbain, en cité, par livraison en ville et à la campagne. On trouve aussi des « paquets » à 10 ou 20 € (vente de rue).
MDMA (11 ref)	Prix courant : 50 € à 60 € Prix haut : 60 €/g Prix bas : 30 €/g	→	Un peu moins disponible cette année. On trouve des parachutes (0,10 à 0,15g) à 10 € en soirées commerciales, à 5 € en free party
Kétamine (10 ref)	Prix courant : 40 à 50 €/g Prix haut : 60 € Prix bas : 23 € (sur internet)	→	« Introuvable » en livraison à Marseille
Ecstasy (9 ref)	Prix courant : 10 € Prix bas : 7 € (acheté par « lot » de 3 comprimés)	→	Toujours assez présent en milieu festif alternatif
Héroïne (9 ref)	Prix haut : 200 €/g Prix bas : 21 €/g	Prix très variables	Dans les Bouches-du-Rhône, l'héroïne est très rare (quelques « plans » privés, ou de cité mais qui ne durent pas). En revanche, elle est assez disponible sur Internet, mais à des prix et qualités très variables.
Amphétamine - speed (7 ref)	Prix haut : 20 €/g Prix bas : 7 €/g (acheté par 3 g)	↘	On trouve plus souvent du speed « bon marché » en milieu festif.
Ritaline® (6 ref)	Prix courant : 7 à 10 € la plaquette de 7 comprimés. 2 € le comprimé	→	La vente de Ritaline® reste essentiellement circonscrite au petit milieu de consommateurs (usagers-revendeurs), mais on l'a vue exceptionnellement en vente en cité, au même prix que dans la rue.
Cannabis résine - herbe (3 ref)	Prix haut : 10 €/g Prix bas : 6 €/g	→	L'herbe est plus disponible cette année, notamment sur des plans de cités et en livraison.
Cannabis de synthèse (3 ref)	Prix haut : 13 €/g Prix bas : 3 €/g	Prix très variables	Exclusivement en achat sur internet, d'où des prix très variables
LSD (3 ref)	Prix courant : 10 € le buvard de 100 mg Prix haut : 20 € Prix bas : 8 €	→	Produit peu disponible en milieux festifs, inexistant en milieu urbain
Opium (3 ref)	Prix haut : 30 €/g Prix bas : 10 €/g		Produit très rare. Vu parfois en soirées transe ou en squats. Quelques achats sur Internet.
NPS 3-MMC (2 ref)	Prix haut : 35 € Prix bas : 15 €		Achats sur Internet
Tramadol®	2 € le cachet		Vendu dans la rue à Marseille, quartiers pauvres
Kamagra®	8 € le cachet		Vendu en sorties de clubs ou soirées électro à Marseille

tenue alternée de soirées organisées dans des lieux commerciaux (clubs, scènes musicales) et des lieux alternatifs (squats, hangars), parfois non-dédiés à la fête (bunkers, saunas, restaurants ou cinémas loués) et de diversifier les genres musicaux proposés et les moments festifs (dimanche midi-minuit par exemple). Cette nouvelle offre renforce la porosité entre les milieux festifs alternatifs et les milieux plus commerciaux et, de ce fait, favorise la circulation des produits entre différents milieux. Par exemple, la kétamine ou les amphétamines, qui étaient plutôt présentes dans les milieux festifs alternatifs, se trouvent désormais aussi consommées par des publics du milieu festif commercial.

Diffusion exceptionnelle de l'herbe de cannabis

Cette année 2018 est marquée par une diffusion exceptionnelle de l'herbe de cannabis (aussi appelée weed). Bien que moins disponible que le cannabis sous forme de résine, l'herbe est désormais proposée sur de nombreux points de vente de rue et très disponible en livraison. Bien que le prix de vente reste élevé (le plus souvent à 10 €/g), le produit est apprécié et consommé par des groupes d'utilisateurs plus diversifiés.

Cette disponibilité de l'herbe sur le marché local fait écho aux saisies record de l'année 2018 : les saisies dans les Bouches-du-Rhône en 2018 s'élèvent à 740

kg (209 kg en 2017) et celles de plants à 1 898 (597 en 2017). Le Vaucluse a été le théâtre de confiscations records avec notamment 15 482 plants arrachés lors de trois saisies réalisées dans des plantations en plein air situées le long de la Durance.

Des prix stables, mais une augmentation de la teneur des produits

Les prix de l'année 2018 sont stables par rapport à 2017 pour tous les produits, à l'exception de l'amphétamine (speed) dont les prix sont en légère baisse, le produit ayant été un peu plus disponible en 2018 dans les milieux festifs alternatifs.

Pour l'héroïne, l'opium ou les produits de synthèse, les prix restent très variables, à cause de la rareté de ces produits en vente « de rue » dans la région PACA et inversement de la diversité des prix sur les sites de vente sur internet.

En revanche, à prix égal, on note cette année encore une augmentation de la teneur moyenne en principe actif : les analyses effectuées en 2018 par le Laboratoire de police scientifique de Marseille dans le cadre de saisies attestent de cette augmentation des teneurs, notamment pour la cocaïne et pour la résine de cannabis.

Les lignes de force toujours en vigueur

Des populations vulnérables consommant des médicaments détournés

La ville de Marseille et bien d'autres sites de la région PACA accueille des populations particulièrement exposées aux processus de vulnérabilité sociale, économique et sanitaire. Ces populations font face à des difficultés d'accès aux droits et aux soins, mais présentent aussi des fragilités physiques et psychologiques. C'est le cas notamment pour nombre de victimes d'expulsion de l'habitat indigne à Marseille, dont certaines connaissent des états post-traumatiques entraînant la consommation de produits psychotropes permettant de les soulager.

Les CSAPA et CAARUD signalent, outre les abus d'alcool et de cannabis, parmi les personnes en situation de précarité, une large part d'utilisateurs consommateurs abusifs de médicaments². L'enquête Oppidum 2018³ relève également une augmentation des consommateurs de médicaments détournés (37 % vs 25 % en 2015). Par ailleurs, les consommations de cocaïne injectée ou fumée sous forme basée (aussi appelée « crack ») semblent de plus en plus fréquentes. Parmi les populations pauvres « vivant dans la rue », on observe toujours des consommations de Ritaline® (médicament psychostimulant), en injection. Ces consommations ont des impacts invalidants pour les usagers et leur entourage : violences, pertes de liens, isolement...

Des usagers insérés, consommant en contexte privé et/ou en contexte professionnel

Les intervenants du champ sanitaire signalent en 2018 de nouvelles demandes d'aide de la part de personnes insérées socialement et professionnellement, résidant dans les villes comme dans les zones rurales. Le plus souvent, ces demandes d'aide sont motivées par leurs consommations d'alcool, de cannabis ou de cocaïne dans un cadre privé ou professionnel. De nouvelles demandes d'aide viennent aussi de personnes qui consomment des produits de synthèse (notamment des cathinones) en contexte sexuel.

Grande disponibilité des drogues

Le phénomène de diffusion des drogues illicites observé par le dispositif TREND dans la région PACA, comme sur l'ensemble du territoire national, se poursuit en 2018. Il se traduit par :

- un élargissement des lieux de vente (notamment pour le cannabis et la cocaïne) en ville, mais aussi vers les territoires semi-ruraux et ruraux ;

2. Ces usagers représentent la majorité des personnes accueillies dans les CAARUD de Marseille et Aix-en-Provence.

3. Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse, CEIP PACA-Corse.



- une diversité des produits, qualités et prix, proposés sur les lieux de vente de rue ;
- un accroissement des possibilités de commande via Internet et les applications téléphoniques ;
- une plus grande variété et accessibilité de l'offre de produits en livraison « à domicile » ou sur les lieux festifs.

Accessibilité particulière de la cocaïne

En 2018, le dispositif TREND continue d'observer une intensification des usages de cocaïne dans les espaces qu'il investit avec :

- de nouveaux consommateurs de cocaïne notamment dans les milieux populaires ;

- de nouveaux usagers plutôt insérés professionnellement et socialement dans les petites villes et les villages ;
- davantage de consommations/consommateurs de cocaïne sous forme injectée ou basée, par des personnes en situation de grande précarité.

L'enquête Opidium 2018, quant à elle, signale que 25 % des sujets de l'enquête menée dans la région PACA ont consommé de la cocaïne, contre 17 % en 2016.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur socio-sanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace urbain (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au système d'identification national des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

La coordination du site de Marseille, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS Provence-Alpes-Côte d'Azur, est confiée à l'association Addictions Méditerranée.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Victor Detrez, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet.

Remerciements : aux usagers de drogues fréquentant les CAARUD, les CSAPA, les associations d'auto-support ou d'aide sociale, ou rencontrés dans la rue, en milieu festif, ou dans leur lieu de vie ; aux professionnels de la réduction des risques et des dommages, aux collecteurs SINTES, aux observateurs TREND, et aux partenaires locaux dans le champ sanitaire ou d'application de la loi, pour leur contribution à TREND. A l'association Addiction-Méditerranée, pour l'accueil de la coordination TREND et le soutien apporté au dispositif. A l'équipe du pôle TREND-SINTES de l'OFDT, ainsi que Liselotte Pochard (CEIP Marseille et Bus31/32) pour leurs éclairages, Gisèle Dussol (LPS Marseille) pour les données des analyses de produits, Beatrice Bessou (CRES-PACA) pour la veille presse.

Relecture :

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographee.eu - Fotolia.com / © Addiction Méditerranée]

OFDT

69 rue de Varenne
CS 70780 - 75700 Paris cedex 07
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

Addiction Méditerranée

7 Square Stalingrad
13001 Marseille
Tel : 04 91 56 08 40
l.emin@ad-med.fr